

**Zeitschrift:** Bulletin d'apiculture de la Suisse romande : revue internationale d'apiculture  
**Herausgeber:** Edouard Bertrand  
**Band:** 1 (1879)  
**Heft:** 7

**Heft**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 07.06.2025

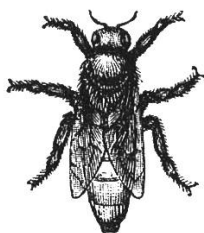
**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Abonnements :

Partant du mois de Janvier.

Suisse . fr. 4.— par an.

Étranger » 4.50 » »



## Annonces :

Payables d'avance.

20 centimes la ligne  
ou son espace.

# BULLETIN D'APICULTURE

## POUR LA SUISSE ROMANDE

Par suite d'arrangements pris avec la Société Romande d'apiculture, ses membres recevront le Bulletin sans avoir d'abonnement à payer. Les personnes disposées à faire partie de la Société peuvent s'adresser à la rédaction qui transmettra les demandes.

Pour tout ce qui concerne la rédaction, les annonces et l'envoi du journal, écrire à l'éditeur M. ED. BERTRAND, au Chalet, près Nyon, Vaud. Toute communication devra être signée et affranchie.

---

SOMMAIRE. CAUSERIE. — CALENDRIER. — *Ethérisation des abeilles.* — *Courrier d'Amérique*, Ch. Dadant. — ANNONCES.

---

### CAUSERIE

La campagne de 1879, qui avait mal débuté, finit par être excellente; les années tardives sont donc, dans notre pays, aussi favorables à l'apiculture qu'à l'agriculture, si les soins ne font pas défaut au printemps.

La récolte de miel sera considérable; malheureusement l'excessive petitesse des ruches généralement en usage chez nous est cause qu'il est sorti beaucoup trop d'essaims, et le vieux dicton *on a vite beaucoup de ruches et vite peu* va se trouver encore une fois confirmé. Les nombreux essaims secondaires et tertiaires et les ruches-mères qui les ont fournis passeront difficilement la mauvaise saison si leurs propriétaires ne font pas beaucoup de réunions à temps.

Quant aux grandes ruches, elles ont donné peu d'essaims, mais elles regorgent de miel.

Nous ne cesserons de le répéter : que ceux qui peuvent consacrer quelques loisirs à leur rucher et faire quelques frais d'installation aient des ruches à cadres de grandes dimensions, et que les campagnards qui n'ont ni les moyens ni le temps de faire grand'chose pour leurs abeilles se procurent de *grandes* ruches en paille (35 à 40 litres) avec de grandes capotes.

Les ruches en bois de divers modèles, dites à hausse, sont plus coûteuses et beaucoup moins favorables à la culture des abeilles que les

grandes ruches en paille, et on devrait y renoncer complètement. Il y a entr'autres un modèle répandu dans plusieurs localités et qui consiste en caisses de la contenance de 5 litres environ (avec un plafond percé d'un grand trou) qu'on superpose les unes aux autres, en commençant par une ou deux pour arriver à quatre, quand on peut. Le propriétaire qui a quatre hausses occupées par une colonie estime avoir une belle ruche; or cette ruche contient 20 litres au maximum, tandis qu'une bonne colonie peut remplir en une saison 60, 80 litres et même davantage si la localité est bonne et l'année favorable, à condition toutefois que la chambre à couvain ne soit pas divisée en plusieurs compartiments.

Qu'advient-il avec ces méchantes caisses? La colonie trop à l'étroit donne un, deux, trois essaims si la reine était bonne, et si la quatrième caisse est pleine cela fait huit à dix livres de miel dont le propriétaire s'empare, heureux de ce *magnifique* résultat. Une partie des essaims périssent ou doivent être réunis et la ruche-mère est épuisée. Quant aux colonies qu'un traitement contre nature a arrêtées dans leur développement, et c'est la majorité, elles vivotent et se suffisent à peine à elles-mêmes dans les bonnes années. *On a vite beaucoup de ruches et vite peu.*

Voici quelques extraits de notre correspondance :

L.-S. F. Bessinges, 20 juin. — Je paie cher le découragement dont je me suis laissé saisir au mois de mai. Je croyais tout perdu et je vois maintenant qu'il faut avoir plus de confiance dans Celui qui nous donne le bon et le mauvais temps. Le courageux et le persévérant trouvent toujours tôt ou tard l'occasion de se refaire de leurs déboires. La miellée a été aussi forte qu'elle a été retardée; c'est inouï ce que les abeilles ont pu ramasser la première semaine de juin : j'avais alors trois fortes ruches qui m'ont beaucoup produit, mais, comme je vous le dis plus haut, j'avais négligé les autres, de sorte qu'elles arrivent après coup. Enfin, c'est égal, je suis satisfait et me promets bien de ne pas m'y laisser reprendre.

J'ai pu constater cette année qu'il nous faut la ruche à vingt cadres (Layens) : ma ruche renversée cet hiver a essaimé naturellement, quoiqu'elle eût 18 cadres (73 litres); ma grande ruche verte prenait de telles proportions que j'ai jugé bon de la diviser, et j'ai fait un essaim artificiel qui a en ce moment 12 cadres garnis; cet essaim m'a donné hier un très bel essaim naturel que vous avez vu, ce qui prouve une immense production, car j'avais mis la reine à l'essaim.

J'ai voulu faire des capotes de verre, mais cela me prouve encore une fois de plus que les capotes ne sont pas le moyen d'obtenir beaucoup de miel; j'ai dû, pour faire monter les abeilles dedans, restreindre la place dessous, il en est résulté du chômage et des essaims, mais très peu de miel.

Rien n'est plus pratique que les cadres à sous-divisions; pour le débit, c'est aussi ce qu'il y a de plus commode : par ce moyen on obtient sans exagérer trois fois autant de miel qu'en forçant les abeilles à monter dans les boîtes au-dessus de la chambre à couvain.

Je pense faire des ruches cet hiver prochain à 24 cadres et, pour expérimenter la largeur des cadres comparativement à la hauteur, je pense en faire une avec cadres de 35 cm. hauteur sur 40 largeur, mais j'ai la conviction que la production sera toujours plus grande en conservant une chambre unique, qu'en faisant comme Dadant.

Veillez observer s'il n'y a pas des ruches qui ont la passion de bâtir mal et partout entre les cadres, sous les planchettes et même contre les parois, tandis qu'au contraire d'autres bâtissent toujours bien presque sans guides, et si ce défaut n'est pas héréditaire.

Nous avons remarqué en effet que certaines colonies bâtissent toujours beaucoup plus irrégulièrement que d'autres — de même qu'il y en a qui ont une disposition accentuée à faire toujours la motte, le pan-deau, sans raison apparente, et malgré tout ce que l'on fait pour les en empêcher. Il serait intéressant d'étudier si ces vices sont héréditaires.

H. de B. Lausanne, 21 juin. — Je suis d'accord avec vous pour la réunion d'août et me réjouis de voir M. Newman. Je fais beaucoup de miel depuis huit jours, c'est le chant du cygne. J'ai deux ruches de 52 litres, sans hausse, pleines. J'ai fait avec un panier un bel essaim par tapotage; j'avais entendu chanter la reine le matin, ce qui est rare pour un premier essaim.

L.-A. de D. Vigner-St-Blaise, 22 juin. — Je ne vois aucun inconvénient à avoir notre assemblée au mois d'août, au contraire, ce sera très intéressant d'entendre M. Newman et je ferai mon possible pour assister à cette séance.

Mon rucher va très bien; j'ai fait il y a un mois un essaim artificiel d'une ruche Ribeaucourt et maintenant j'ai dû mettre deux ruches sur chacune de celles que j'avais séparées, et le tout est garni de bêtes et de miel. Mes ruches Jarrié vont également bien; elles ont 14 cadres et sont pleines, j'ai mis une capote de paille sur l'une d'elles.

J'ai eu 5 essaims de mes 5 ruches, que j'ai mis dans des ruches Jarrié bien commodées à manipuler; malheureusement je n'ai pas beaucoup de rayons vides, ce qui retarde le travail.

J'ai fait venir un kilo et demi d'abeilles italiennes que j'ai mises dans la ruche romande (c'est la ruche Layens que notre correspondant désigne ainsi) et qui vont très bien. Elles sont au huitième cadre; le système est très bon et je compte, l'année prochaine, si tout va bien, en augmenter considérablement le nombre. En somme, bonne année jusqu'à présent.

F.-T. Crissier, 23 juin. — Après les tristes mois d'avril et de mai, juin est venu réjouir les abeilles et rendre l'apiculteur content. C'est vous dire que je suis très heureux de voir l'état prospère de mes nombreuses colonies: beaucoup d'essaims, une cinquantaine (notre correspondant a commencé la campagne avec soixante et quelques colonies) et bien du miel. Plusieurs de mes essaims en vingt jours ont bâti la ruche et la capote; malheureusement plusieurs de ces dernières ont du couvain dans le rayon du milieu.(1) Dans quelques jours je vais transporter une partie de mes abeilles à la montagne, et si juillet est beau, j'attends une riche récolte.

Merci, Monsieur, pour la peine que vous vous donnez pour rédiger le joli, intéressant et agréable *Bulletin* dans lequel tous ceux qui s'intéressent aux abeilles trouvent de bons conseils et d'utiles leçons.

(1) C'est la preuve manifeste que le corps de ruche est trop petit. *Réd.*



C. de R. Arzier, 23 juin. — J'approuve complètement l'idée d'avoir notre réunion d'automne dans la seconde quinzaine d'août, surtout si cela nous procure l'avantage d'avoir M. Newman au milieu de nous.

J'ai été heureux de voir les magnifiques résultats que vous avez obtenus à Nyon avec vos ruches Quinby-Dadant, mais je les attribue particulièrement à la nourriture intensive donnée à temps, d'une manière régulière et dans d'excellentes conditions. Quant à moi, malgré la nourriture intensive, mes meilleures ruches ont eu peu de couvain avant le 1<sup>er</sup> juin (Arzier est en retard de 3 à 4 semaines sur la plaine. Réd.) Aujourd'hui cependant mes deux hausses sont remplies de couvain, d'abeilles et de miel, et deux d'entre les colonies sont montées dans les capotes. Le retard, qui s'est manifesté dans la flore des arbres fruitiers et autres, n'a pas eu lieu pour les prairies qui sont en pleine floraison d'esparcettes. Aussi le miel abonde et, si le beau temps continue, nous ferons une bonne récolte. Malheureusement plusieurs de mes colonies se sont affaiblies en avril et en mai, de sorte que celles-ci ne seront fortes qu'au 1<sup>er</sup> juillet.

Je crois toujours que le nourrissage artificiel donné généreusement est une excellente spéculation, comme vous l'avez constaté vous-même cette année.

Quant à la récolte du miel, il nous faut trouver dans chaque ville de la Suisse romande une personne consciencieuse qui se charge de la vente du miel extrait avec le mello-extracteur et du miel en rayons fourni par les membres de notre Société. Le prix du miel n'est pas le même partout dans la Suisse romande. C'est en ayant les prix des différentes localités par le moyen d'un membre de la Société que l'on pourrait fixer une moyenne. Vous feriez bien de faire un appel dans ce sens et de publier ensuite les réponses.

H.-C. Mayens de Delogne, sur Savièse, 22 juin. — Les fouines et les souris et rats m'ont fait une vraie dévastation cet hiver au Mayen; ils m'ont détruit bonnement une trentaine de ruches; le reste a relativement peu souffert de l'hivernage; au commencement d'avril il y avait encore trois à quatre pieds de neige dans le chalet.

Les abeilles n'ont commencé à butiner ici qu'au commencement de mai, chaque place libre de la neige devenant de suite rouge de bonnes fleurs à pollen ou à miel. Mais la fraîcheur entravait bien leurs travaux. Nous avons eu plusieurs fois le matin 9 degrés centigrades en dessous de zéro fin avril, et un bon demi-pied de neige fraîche le 27 mai. Il y a quelques jours le thermomètre marquait seulement 1 degré au-dessus de zéro le matin au lever du soleil et le 11 courant, à 2 heures, à l'ombre, 23 degrés. Aujourd'hui nous avons 29 degrés par un temps couvert, mais calme. C'est depuis quelques semaines tellement beau jaune des fleurs de dent-de-lion que, comme disait la chanson, « c'est comme un bouquet de fleurs! »

J'ai eu mon premier essaim le 19 courant, un bien beau; j'empêche ce que je peux, me dirigeant au miel, et je compte récolter complètement au bout de chaque vingtième jour les ruches essaimées. Un essaim sorti le 1<sup>er</sup> courant, en Ayent, un très fort, mis dans une ruche en paille calottée de suite (ruche et calotte moyennes), monté ici le 2, qui a commencé sérieusement les travaux, a calotte et ruche pleines depuis le 19 et fait la barbe, mais je laisse la calotte encore trois jours pour que tout soit operculé. C'est énorme ce que les abeilles ramassent quand les fleurs donnent, qu'elles ne sont pas trop éloignées et que le temps est doux sans être trop sec.

Un autre essaim du 5 courant a sa ruche pleine; elle est un peu petite, mais l'essaim est moyen, je l'ai calottée hier. Je l'avais apporté d'Ayent ici le 6 et il a commencé les travaux le 7.

Un particulier d'Ayent a eu 15 essaims sur 6 ruches: 2 lui en ont donné chacune 4.

Les essaims ont commencé milieu mai en Ayent et fin mai à Savièse; beaucoup en Ayent et peu à Savièse, à ce qu'il semble. La distance pourtant n'est guère que d'une lieue et demie.

L. M.-P. Payerne, 23 juin. — Nous n'avons fait que 4 essaims artificiels, désirant plutôt avoir des fortes populations qu'augmenter le nombre des colonies. Néanmoins beaucoup d'essaims naturels sont sortis. Toutes les premières essaimées ont donné des essaims secondaires très forts; dans ceux-ci souvent plusieurs reines faciles à connaître par la division en plusieurs groupes; aussi nous logeons chaque groupe séparément pour former des ruchettes.

Nous possédons maintenant environ 70 ruches et une vingtaine de ruchettes, je dis environ, n'en connaissant pas le nombre exact; aussi nous n'avons plus de place au rucher; nous les laissons en plein air. Et dire que 17 ruches n'ont pas essaimé, ce que je redoute qui arrive, car elles sont pleines comme un œuf. Toutes nos ruches, qui sont d'une respectable grandeur, sont pleines. Nous en avons qui contiennent 90 litres et plus: 32 cadres et une capote. Il les faudrait de 130 litres.

Vivent les essaims naturels, car durant le temps qu'un artificiel mettra avant de commencer à travailler, un naturel fait ses vivres. Mais d'un autre côté, il y aurait une combinaison avantageuse avec les artificiels: j'y reviendrai dans une prochaine lettre.

Nous sommes favorisés d'une bonne récolte de miel; quel en sera le prix? Dites-le moi, s. v. p., lorsqu'il sera fixé. Un marchand de miel prétend qu'il sera plus cher que l'année dernière à cause de la grande quantité de colonies perdues.

Le 18 courant nous avons extrait du miel de première qualité. Les feuilles de cire gaufrées placées le 10 étaient operculées.

Les premiers essaims ont déjà rempli leurs caisses. Un a rempli complètement 7 grands cadres Dadant.

Je regrette de n'avoir pu extraire davantage, car c'est à présent que les bâtisses sont précieuses, mais j'ai été plusieurs fois empêché par la sortie des essaims.

Nous logeons le miel extrait dans de grands pots en terre vernie de la contenance de 15 à 20 livres. Après quelques jours de repos, on enlève avec une passoire le dessus où il se trouve quelques brins de cire. Pour le détail, les petits pots en verre dont vous parlez sont commodes et pas chers. Le n° 829 contient 450 à 470 grammes; le n° 1701 doit contenir environ 900 à 1000 grammes.

C'est M. H. Cousin à Savièse (Valais) qui me les fournit.

On offre ici pour les capotes de miel vierge fr. 1.30 la livre; étant constitués en société, ne pourrions-nous pas faire quelque chose en vue de l'écoulement des produits?

La population d'une ruche sans reine par le fait de l'essaimage édifie des rayons à cellules d'ouvrières sur les feuilles gaufrées aussi bien que celle qui a une reine.

Les colonies qui ont du couvain n'acceptent pas une reine étrangère qu'on leur donne ; pour réussir on doit enlever tout le couvain.

Le pillage est réellement à craindre aussitôt que la récolte est finie ; alors on ne doit manipuler que depuis 6 h. du soir Je ne vois aucun inconvénient à convoquer l'assemblée pour la troisième semaine d'août.

L.-S. F. Bessinges, 24 juin. — Je ne vois aucun inconvénient à convoquer l'assemblée plus tôt que de coutume, vu l'occasion qui se présente, et je suppose que tous les membres de la Société seront bien aises de se mettre ainsi en rapport avec un célèbre apiculteur d'outre-mer (M. Newman. Réd).

J. O., Saxon, 24 juin. — Je vous félicite d'avoir pu décider M. Newman à venir dans notre pays ; je ne vois point d'inconvénient à ce que nous avançons la réunion d'automne pour profiter de cette bonne aubaine, bien au contraire, je pense que tous nos collègues seront du même avis.

Grâce à votre *Bulletin*, si bien rédigé, il y a chez nous un réveil apicole. J'ai passé mes numéros à des amis de Martigny qui en sont enchantés ; ils m'ont dit qu'ils voulaient s'abonner, j'espère que ce sera déjà fait ; j'en suis heureux dans l'intérêt de l'apiculture. Encore quelques abonnés et je suis sûr que nous pourrons fonder une *section* dans notre district de Martigny.

Les abeilles vont admirablement bien ; sur 30 ruches, en faisant mon possible pour n'avoir pas trop d'essaims, j'en ai eu 16 qui sont magnifiques.

J'ai pesé le 22 courant une ruche qui m'a donné un essaim le 7, elle pesait déjà 84 livres tare déduite et son essaim 57 livres. Celles qui n'ont pas essaimé sont plus lourdes. On me reprochait que mes ruches étaient trop grandes et actuellement je n'ai plus de place que pour deux à trois cadres par ruche. Les abeilles continuent toujours à bâtir et à remplir les feuilles gaufrées ; c'est vrai que chez moi la montagne est à leur portée. Enfin on est largement récompensé du sucre et de la peine qu'on leur a prodigués pendant les mois d'avril et de mai.

Dans l'attente du plaisir de vous voir et de vous remercier du progrès dont vous êtes l'auteur, etc.

L. M., Monts de Corsier, 24 juin. — Mes ruches vont très bien, elles sont pleines de couvain et de miel et les hausses se remplissent à vue d'œil ; il fait un temps très favorable à la sécrétion du miel ; avec vos grandes ruches vous allez en faire une belle récolte. J'ai eu 6 essaims de 4 ruches sur 11 que j'en avais à mon rucher ; l'année paraît vouloir être meilleure que celles que nous venons de passer.

A. P., Genève, 27 juin. — Il paraît que les abeilles ne trouvent pas la saison trop défavorable, ni trop pluvieuse ; sur 5 ruches, je crois, qui restaient cet hiver chez mon beau-père, il y en a 18 aujourd'hui.

A. de R., Valentin, près Yverdon, 27 juin. — Les 10 ruches que j'avais ce printemps m'ont donné 23 essaims et sont encore à l'heure qu'il est très vigoureuses. Sur ces 23 essaims, 3 proviennent eux-mêmes d'essaims ; mes trois premiers des 21, 22 et 29 mai ont essaimé à leur tour les 11, 15 et 20 juin. Ces essaims pesaient 3 à 4 livres chacun. N'est-ce pas un fait assez rare ?

Ce fait n'est certainement pas commun, à notre connaissance du moins, mais il s'est produit cette année dans un certain nombre de ruchers. Nous l'attribuons en partie à la petitesse des ruches. Il est peut-être dû aussi à l'exposition trop chaude du rucher.

Le 10 juin, entre 5 et 6 heures du soir, je constatai une grande agitation à l'entrée de la porte d'un essaim ramassé la veille et qui avait donc passé toute la journée dans sa ruche. En examinant de plus près, j'observai à l'autre bout du rucher une ruche (c'était un essaim vieux de 2 à 3 jours seulement) sur le tablier de laquelle un nombre toujours plus considérable d'abeilles arrivaient en *battant* (comme nous disons) *le rappel*. Bientôt je me rendis compte, en observant le vol des abeilles, que c'était le plus jeune essaim qui avait demandé et, paraît-il, obtenu l'hospitalité chez son frère aîné. C'est là un phénomène que je n'avais encore jamais observé. J'ajouterai qu'aucune ruche ne travaille avec une férocité égale à celle ainsi renforcée qui est devenue en peu de jours l'une des plus lourdes du rucher.

L'essaim qui a abandonné sa ruche pour demander asile à une autre colonie a très probablement perdu sa reine avant qu'elle ait pu pondre; c'était sans doute un essaim secondaire ou tertiaire dont la reine vierge s'est perdue dans une de ses sorties, et n'ayant pas de couvain pour la remplacer, il a dû se joindre à un autre. Emportant ses petites provisions avec lui, il a été bien accueilli.

Notre correspondant n'aurait-il pas placé ses ruches trop près les unes des autres, ce qui est une cause fréquente de pertes de reines?

E. B., Nyon, 28 juin. — Mes 5 ruches Dadant m'ont donné 2 essaims naturels et 3 artificiels qui ont déjà leurs provisions et au-delà, sauf le dernier essaim naturel. Les 5 mères-ruches d'une contenance de 73 litres sont presque toutes pleines et pèsent en moyenne 80 livres, tare déduite. Si mon rucher était situé dans une localité plus favorable, j'aurais fait une récolte splendide.

E. B., Bex, 29 juin. — Mes 8 ruches Layens de 66 litres m'ont donné 4 essaims artificiels et 2 essaims naturels qui ont été montés à Gryon. Elles sont entièrement pleines et pèsent toutes plus de 100 livres, tare déduite. MM. les membres du Comité de la Société Vaudoise ainsi que d'autres apiculteurs qui m'ont fait l'honneur de visiter mon rucher aujourd'hui, ont pu le constater. J'ai même, déjà à plusieurs reprises, dû remplacer des rayons pleins par des vides. J'en conclus qu'il faut décidément faire les Layens à 20 et même à 24 cadres pour avoir une contenance de 80 à 100 litres.

E. B., Gryon, 30 juin. — Mes Layens sont en bon état, mais passablement en retard sur les ruches de plaine; heureusement nous avons encore devant nous un grand mois de récolte. J'ai déjà eu ces jours derniers quelques essaims naturels, dont un s'est logé dans le rucher d'un voisin. Ici comme en plaine, il faut des ruches de 80 à 100 litres au moins et non de 15 à 20, comme mes voisins les ont.

M. Th.-G. Newman, président de l'Association des Apiculteurs de l'Amérique du Nord, a bien voulu accepter notre invitation. Il s'annonce pour la seconde ou la troisième semaine d'août et le comité de la Société romande a pensé qu'il y aurait un véritable intérêt à convoquer l'assemblée d'automne pour cette époque, afin que les membres de la société puissent entrer en rapport avec cet éminent représentant de l'apiculture des Etats-Unis et lui faire l'accueil dont il est digne. Le comité espère pouvoir convoquer la réunion pour le jeudi 21 août, à



Lausanne, mais il ne peut pas encore fixer de date précise, et soit le *Bulletin*, soit des convocations officielles, informeront les sociétaires du jour choisi. Nous recevons beaucoup de lettres de nos collègues, se félicitant de la perspective de pouvoir faire la connaissance de M. Newman.

Nos lecteurs auront remarqué que notre correspondance soulève plusieurs questions d'un grand intérêt pour la Société; choix des récipiendaires pour le miel, mode et prix de vente, etc.

Tous les renseignements et avis ayant trait à ces questions seront bien venus et insérés dans le prochain *Bulletin*.

Nous informons nos lecteurs que la souscription à la nouvelle édition revue, corrigée et augmentée du *Manuel d'apiculture rationnelle* de M. C. de Ribeaucourt restera ouverte jusqu'au 1<sup>er</sup> août prochain. (Voir aux annonces). Pour les souscriptions de l'étranger, le délai précédemment fixé était trop court.

Nos bienveillants abonnés ne nous en voudront pas si pendant la période de grande activité des abeilles, nous laissons un peu de côté la partie scientifique et théorique de notre tâche. Les apiculteurs ont peu de loisirs dans ce moment et la rédaction du *Bulletin* a sa part de besogne, sans compter la volumineuse correspondance qu'elle est obligée de soutenir.

On nous demande de tous côtés des indications détaillées sur les ruches dont nous avons produit des modèles et des plans à Payerne; nous les donnerons avec figures dès que cela se pourra.

Des exemplaires sont déposés chez M. P. von Siebenthal, à Fontanay. Maintenant il est trop tard pour construire soi-même des ruches pour la saison courante, et nous croyons que les questions à l'ordre du jour sont l'établissement d'un marché pour le miel, la création de débouchés et la fixation des prix.

Nous ne saurions du reste assez recommander à ceux de nos collègues qui adoptent les nouvelles ruches et veulent les fabriquer eux-mêmes, de se procurer préalablement un modèle chez un fabricant. C'est une dépense qui est une économie. Les plus petits détails ont leur importance, ainsi que les distances, les épaisseurs, etc. Il ne suffit pas d'avoir un à-peu-près, *tous les cadres d'un système doivent être absolument pareils*, sinon les échanges sont impossibles. Celui qui possède une ruche exactement conforme au modèle admis, pourra toujours, si elle est en bon état, s'en défaire sans perte, mais si elle a des variantes dans les dimensions, surtout dans les cadres, elle ne vaudra rien pour les autres et *sera invendable*. Maintenant chacun est bien averti.

Nous ne croyons pas du reste que beaucoup de personnes puissent trouver une réelle économie à construire elles-mêmes leurs ruches; en tous cas chacun devrait au moins se procurer un modèle de cadre.

Dans notre précédente livraison, nous avons donné la description d'un extracteur économique; nous l'avons employé et il va bien, mais

il ne peut convenir qu'aux très petites exploitations, parce qu'il est un peu pénible à manier et qu'il ne fait pas beaucoup de besogne à la fois.

En l'exposant au soleil recouvert d'une vitre, il constitue un excellent extracteur solaire pour les rayons détachés.

---

## CALENDRIER

---

### JUILLET

*Floraison.* — Si les abeilles ne récoltent pas de miel durant ce mois, ce n'est pas par manque de fleurs. Citons principalement : l'acacia vulgaire, *robinia pseudo-acacia*, qui donne un miel aromatique; la moutarde des champs (la ravenelle) et la moutarde blanche, *sinalbis arvensis* et *s. alba*; le pois, *pisum sativum*; les tilleuls, *tilia grandifolia*, *t. parvifolia*, *t. argentea*, dont les fleurs et la grande quantité de parasites fournissent beaucoup de miel; la molène, *verbascum thapsus*; le radis cultivé et le sauvage, *raphanus*; la fève, *vicia faba*, qui donne beaucoup de miel dans les terrains légers; la bourrache, *borago officinalis*; la vipérine, *echium vulgare*; le géranium des prés, *geranium pratense*; la carotte, *daucus carota*; le pied-d'alouette, *delphinium consolida*, les mélilots, *mélilotus officinalis* et *m. alba*; le châtaignier, *castanea vulgaris*; la douce-amère, *solanum dulcamara*; le réséda, *r. odorata*; les différentes mauves, *malva rotundifolia*, *m. alcea*, etc., le serpolet, *thymus serpyllum*; la mélisse et l'hysope, *melissa* et *hyssopus*; la luzerne, *medicago sativa*, le plantain, *plantago media* qui fournit du pollen durant tout l'automne; le sarrasin, *polygonum fagopyrum*; la bruyère, *calluna vulgaris*, l'asclépiade de Syrie, *asclepias syriaca*, plante haute d'un mètre et demi qui mérite d'être cultivée par les apiculteurs et dont les fleurs, qui donnent beaucoup de miel, durent de juillet à l'automne.

---

*Ménage des abeilles.* — Juillet est le mois décisif concernant la récolte de miel, surtout pour les amateurs des ruches en paille. Depuis le printemps jusqu'aux fenaisons les soins principaux des abeilles ont été appliqués à la multiplication du couvain; presque tout le miel qu'elles ont pu ramasser a été consacré à ce but, de sorte qu'on trouve beaucoup de ruches en paille, d'ailleurs en général beaucoup trop petites et ordinairement agrandies trop tard, remplies d'un couvain nombreux, mais presque vides de miel. Si le mois de juillet n'amène pas du temps propice, ces ruches si fortes cette année seront très faibles l'année prochaine ou peut-être n'existeront plus à cause du manque de nourriture. Les apiculteurs qui ont négligé d'élargir les ruches en temps propice les trouveront dans cette situation peu enviable.



Un beau mois de juillet fait disparaître les conséquences de ces fautes. Pendant ce mois les abeilles tâchent de remplir de miel leur demeure en serrant le couvain autant que possible et en élargissant en même temps le magasin à miel. Aussitôt qu'une jeune abeille vient de sortir de son berceau, la cellule est nettoyée et remplie de miel. La reine diminue la ponte d'ouvrières et cesse complètement la ponte de mâles, et les abeilles commencent à chasser les mâles, non seulement des rayons remplis de miel, mais plus tard, quand ils sont affamés, hors de la ruche.

*Observations sur les mâles.* — En ce qui concerne les mâles il me reste à faire l'observation suivante. Le Calendrier du mois de mars, page 48 du *Bulletin*, a dit : « Si la ruche a beaucoup de rayons de cellules de bourdons on les remplace par des rayons d'ouvrières. » C'est bien juste. Cependant je me garde d'ôter *toutes* les cellules de mâles. Il semble que les abeilles veulent absolument posséder des bourdons ; si l'on ne leur laisse que des rayons d'ouvrières, elles transforment les cellules d'ouvrières en cellules de mâles ; de même elles bâtissent les rayons gaufrés surtout aux extrémités latérales en cellules de mâles. On peut donc réduire à un minimum le nombre de mâles sans pouvoir les supprimer entièrement. Quelques apiculteurs découpent ces morceaux de rayons contenant du couvain de mâles. Je crois qu'on ferait mieux de les laisser, parce que dans ce cas les abeilles bâtissent de nouveau des cellules de mâles, et consacrent une seconde fois du miel, du travail et du temps à élever des mâles. Il y a des apiculteurs qui attribuent aux mâles, en plus de leur fonction principale de féconder les reines, un autre rôle qu'ils ne peuvent cependant préciser ; peut-être aident-ils à faire mûrir le miel ; peut-être remplacent-ils les abeilles qui protègent le couvain enfermé dans les cellules, en le chauffant par le contact avec la cire (électricité) de leurs pattes et de leur corps couvert de poils. En général, après avoir ôté des ruches le nombre trop grand des rayons de mâles, je laisse vivre les mâles nés, les abeilles s'en débarrasseront quand elles les jugeront importuns. Les ruches, qui ne chassent pas les mâles en même temps que les autres, sont suspectes d'être orphelines ou d'avoir une vieille mère. Si vous possédez une ruche qui a de beaux mâles d'une race préférée, rendez-là orpheline, détruisez ou mieux ôtez les cellules maternelles, ajoutez de temps en temps du couvain prêt à éclore pour la maintenir dans la même force, et vous aurez la chance que vos jeunes reines seront fécondées par ces mâles conservés par leur ruche, tandis que ceux des autres ruches auront déjà disparu.

*Récolte des rayons de miel.* — L'apiculteur, qui aura élargi peu à peu ses ruches, à mesure que la colonie et la quantité du miel se sont accrues, sera obligé d'ôter les rayons remplis de miel operculé et de les faire passer à l'extracteur pour remettre les rayons vidés, ou de met-

tre à leur place des rayons vides. C'est à ce moment qu'il peut donner aux ruches des rayons de mâles. Les abeilles ne songent plus à élever des mâles, elles s'empresseront de les remplir de miel.

Il y a des apiculteurs qui conseillent d'ôter les rayons de miel aussitôt qu'ils sont remplis, avant qu'ils soient operculés. Je ne suis pas de cet avis. Je crois que le miel que les abeilles n'ont pas encore jugé apte à être operculé n'est pas encore mûr, et je crains qu'il ne granule pas entièrement, ayant une tendance à fermenter.

---

*Diminution du couvain.* — Quelques apiculteurs enferment ce mois la reine dans une cage pour empêcher le développement du couvain et pour s'assurer par ce procédé une plus grande quantité de miel. Les abeilles qui seront nées des œufs pondus à la fin du mois de juin et au mois de juillet n'arriveront pas à temps pour contribuer à remplir le magasin à miel; tandis que la ruche qui n'aura point de couvain à nourrir pourra consacrer toute son activité à ramasser du miel qui au lieu d'être consommé par un couvain inutile deviendra une proie bienvenue de l'apiculteur.

---

*Réunion des ruches faibles.* — Si vous avez encore ce mois des ruches faibles que vous voulez hiverner, rendez-les fortes en leur donnant des rayons garnis de couvain. Si vous ne voulez pas les hiverner, vous pouvez les réunir avantageusement déjà à cette époque; la ruche résultant de la réunion récoltera plus de miel que les deux ruches faibles chacune séparément. On tue la plus vieille des deux reines et le lendemain on donne les rayons et les abeilles de la ruche orpheline à l'autre.

Les précautions à prendre pour les réunions (c'est-à-dire asperger les abeilles de sirop et les enfumer) ne sont jamais de trop.

---

*Transport des ruches.* — Souvent la flore d'une contrée ne fournit plus de miel après les fenaisons, tandis que la montagne voisine, ornée des richesses du mois de mai, donne une belle récolte. Les apiculteurs du Nord et de certaines parties de la France trouvent leur intérêt à transporter les ruches dans des endroits à riche floraison. Il me semble que les apiculteurs des pays montagneux de Vaud(1) et du Valais trouveraient le même avantage en transportant leurs ruches pendant et après les fenaisons dans des contrées plus hautes. On ôte les rayons remplis de miel pour garnir la ruche de rayons vides. Au moyen de clous ou mieux de vis on fixe les cadres et les fenêtres ou partitions aux parois de la ruche pour éviter les chocs; on place les ruches dans de la paille sur un char à ressort, ou mieux encore on suspend les ruches au char par une corde croisée autour de chaque ruche. Fermez le trou-de-vol avec une grille et remplacez aussi par une grille ou une toile le plafond de la ruche ou la porte de côté selon le modèle que

(1) Cela se pratique déjà dans plusieurs localités.

vous avez et voyagez pendant la nuit. Arrivé à destination, refermez le reste de la ruche, mais n'ouvrez le trou-de-vol que plus tard, quand les abeilles se seront tranquillisées. Pour voyager avec les ruches en paille, on ôte les plateaux et après avoir fermé l'ouverture de la ruche avec une toile légère, on la place sur le char, renversée et l'ouverture en haut.

---

*Agrandissement des ruches en paille.* — Si les ruches en paille sont déjà remplies, on leur donne des hausses ou des sous-hausses, ce qu'on aurait dû faire déjà au mois de mai. Presque tous les amateurs des ruches en paille commettent la grande faute d'élargir les ruches trop tard, de sorte qu'ils obtiennent des essaims et point de miel pour les nourrir. Aussitôt qu'une ruche en paille commence à faire un peu la barbe, on doit l'agrandir (le Calendrier parlera au mois de novembre ou de décembre de la forme la plus convenable et profitable pour les ruches en paille). Les mobilistes font bien de se procurer des caisses en bois garnies de petits cadres de la largeur habituelle (de leurs ruches) munis de rayons ou d'amorcees, et de les placer sur les ruches en paille qu'ils possèdent après avoir ouvert le trou d'en-haut.

---

*Ennemis des abeilles.* — On fait bien de piocher de temps en temps la terre devant le rucher pour faire disparaître les cadavres d'abeilles et de mâles qui attirent des fourmis, des crapeaux et répandent une mauvaise odeur. Détruisez les fausses-teignes qui se cachent pendant le jour dans les coins sombres du rucher pour entrer le soir dans les ruches et y déposer leurs œufs.

---

*Pillage.* — Faites bien attention d'éviter le pillage. Ne versez pas du miel par terre, ne placez pas des outils mis en contact avec le miel au dehors pour les faire nettoyer par les abeilles; diminuez le trou-de-vol quand il fait mauvais temps et que les abeilles ne trouvent point de récolte.

---

*Extraction du miel.* — Il me reste à dire encore quelques mots du travail le plus agréable de l'apiculteur. Quand on a mis de côté une certaine quantité de rayons remplis de miel, on les fait passer à l'extracteur inventé en 1865 par M. le major von Hruscka, à Dalo, près Venise. L'extracteur, c'est la couronne du mobilisme, qui nous permet de doubler la récolte en procurant l'avantage d'obtenir le miel vierge tout en conservant les rayons entiers, qu'on peut rendre aux ruches pour être remplis de nouveau. Après avoir enlevé d'un côté des rayons avec une lame fine et assez large les minces feuilles de cire dont les cellules sont operculées, on place les dits rayons dans l'extracteur de manière que le côté désoperculé soit à l'extérieur en face de la paroi du tambour en fer-blanc, et on fait tourner l'extracteur lentement d'abord, puis plus vite. Un mouvement trop fort occasionne des secousses

et casse les rayons. Après avoir soumis pendant quelques minutes les rayons à un mouvement rotatoire régulier, égal, on les ôte pour mettre à leur place d'autres rayons qu'on a désoperculés dans l'intervalle. Ensuite on désopercule du second côté les rayons vidés d'un côté et on les fait passer pour la seconde fois dans l'extracteur. On ne désopercule les rayons que d'un côté à la fois, parce que les couvercles de cire donnent de la fermeté aux rayons de cire neuve qui sont très délicats quand ils sont pleins. (1) Il est très facile d'extraire le miel des rayons qui ont servi une ou plusieurs fois au couvain, mais les rayons vierges, et les rayons fait de feuilles gaufrées où il n'y a pas eu de couvain, sont très fragiles et demandent à être maniés doucement et avec attention, surtout la première fois qu'ils sont passés à l'extracteur.

Pour obtenir du miel pur et propre, on couvre le vase qui doit recevoir le miel coulant de l'extracteur, d'une planche munie d'un trou dans lequel on place un filtre en mousseline fine qui retient les particules de cire tombées des rayons dans l'extracteur. Il va sans dire qu'on doit faire ce travail dans une chambre dont les fenêtres sont fermées ou pendant la nuit.

Quand l'extracteur a fait son service — et ne manquez pas de mettre en réserve quelques rayons remplis de miel pour les ruches qui pourraient en avoir besoin plus tard, — on le lave soigneusement, ainsi que tous les outils dont on s'est servi, avec de l'eau chaude qu'on donnera le soir aux essaims à l'état de sirop. Ne placez pas ces ustensiles au dehors pour les faire nettoyer par les abeilles; elles vous rendraient bien ce service, mais en même temps vous les exciteriez au pillage. Les rayons vides seront rendus aux ruches qui s'empresseront de les nettoyer et de les remplir si le temps est propice. C'est du reste en les confiant à des colonies fortes qu'on les préserve le mieux de la fausse-teigne.

On peut extraire de la même façon le miel des rayons pris dans des ruches en paille. Après avoir désoperculé ces rayons, on les fixe à l'extracteur au moyen d'un treillis métallique ou de toute autre façon. Quand ils sont vidés on peut les ajuster dans des cadres et les donner à une colonie forte qui les collera et les raccommodera pour le mieux.

Les pellicules de cire qu'on a enlevées des rayons en les désoperculant sont mises dans un filtre en mousseline forte ou dans une pas-

(1) Pour les rayons de l'année, qui sont excessivement fragiles, nous nous contentons de faire sortir seulement *une partie* du miel du premier côté, en donnant quelques tours doucement, puis nous sortons les rayons et les désoperculons de l'autre côté, que nous vidons à l'extracteur toujours doucement. Quand tout le miel est sorti de ce second côté, nous retournons les rayons et achevons de vider le premier. Nous avons remarqué, et d'autres avant nous, que si l'on vide entièrement un côté du rayon, avant de toucher à l'autre, le poids du miel contenu dans le côté resté plein, augmenté de la force centrifuge, fait crevasser le rayon, qui ne présente aucune résistance du côté entièrement vidé.

Avec les grands rayons, tels que les Layens ou les Dadant, il faut prendre encore plus de précautions qu'avec les rayons Burki ou les autres de moindre dimension.

Réd.



soire, de manière que le miel puisse couler dans un vase placé dessous. Après quelques jours on passe la cire dans l'eau chaude qui unira les petits morceaux en une seule pièce protégée par sa dureté contre les attaques de la fausse-teigne, et qu'on pourra purifier complètement à la fin de la saison, avec la provision de cire récoltée.

J. JEKER.

---

## ÉTHÉRISATION DES ABEILLES

---

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur le procédé dont nous donnons la description ci-après, et les invitons à en faire l'expérience. Il rendrait d'immenses services à l'apiculture s'il était aussi sûr et efficace que son inventeur le dit, et nous n'avons aucune raison d'en douter. Notre collègue, M. F. Eisenhardt, qui nous l'a signalé, dit l'avoir expérimenté avec succès; nous même nous l'avons essayé le mois dernier sur deux très fortes colonies, à qui nous avons vainement essayé de faire accepter des reines italiennes par d'autres moyens, et nous avons réussi sur l'une d'elles. L'autre ruche qui était excessivement peuplée (c'était une ruche Dadant de 73 litres entièrement pleine d'abeilles et de miel), a gardé sa reine italienne trois jours après l'éthérisation et ne l'a expulsée *vivante* que le quatrième; mais nous devons dire que nous étions à notre premier essai et que nous avons le sentiment de n'avoir pas laissé l'éther assez longtemps, c'est-à-dire jusqu'à ce que le bourdonnement des abeilles ait diminué.

Soit pour le déplacement des colonies à de petites distances, soit pour l'introduction des nouvelles reines, on n'a pas encore de recettes sûres: chacun a son procédé pour faire accepter les reines, procédé qui lui réussit généralement à *lui*, mais qui souvent ne peut servir pour les autres. Un seul apiculteur, à notre connaissance, un Gascon, s'est vanté dans le *Bulletin de la Gironde* d'avoir trouvé des moyens *infaillibles*, mais comme il ne les a pas encore publiés, nous sommes bien forcés de chercher autre chose.

Voici l'article en question qui est traduit de la *Bienen-Zeitung* d'Eichstädt du 31 juillet 1878 :

**Quelle est la méthode la plus efficace pour étourdir les abeilles et quelle en est l'importance pour l'apiculture.**

---

C'est une question que j'ai soumise à la XXII<sup>me</sup> Assemblée de Linz.

Par suite d'un enrouement, il m'a été impossible, malheureusement, de la présenter moi-même. Sur la demande du Président, je donne ici par écrit les réponses à cette question, telles que je les eusse données de vive voix.

Deux problèmes importants pour l'apiculture n'ont point été suffisamment résolus jusqu'ici, ce sont :



1° Quelle est la méthode infaillible pour donner une nouvelle reine à une colonie?

2° Comment parvient-on à faire oublier aux abeilles leur état précédent?

Par ma méthode, ces deux problèmes sont résolus.

Depuis de nombreuses années, l'anesthésie des abeilles est pratiquée. Mais c'est plutôt l'imperfection des diverses méthodes employées qui a empêché d'apprécier toute l'importance de cette opération.

L'un brûle des vesses de loup, l'autre de la poudre humectée, et un troisième enfume trop fort.

Tous ces procédés n'atteignent nullement le but, mais sont au contraire nuisibles aux abeilles.

Depuis douze ans, je procède avec l'éther sulfurique, ayant trouvé les autres méthodes peu appropriées au but proposé.

Pour cela, j'emploie une petite tablette de bois mince de 10 cm. carrés. Au lieu de jambes en bois, qui se casseraient facilement, je prends 4 pointes de 3 à 4 cm. de haut. Du côté inférieur de cette table, sur la surface entière, est adaptée une éponge d'une épaisseur de 1 1/2 à 2 cm.

On prépare dans la ruche un espace pour poser aisément la petite table.

Lorsque tout est prêt, on imbibe l'éponge d'éther sulfurique, de manière à ce qu'elle soit imprégnée partout. Pour cela, on en prend 40 à 50 grammes coûtant environ 15 à 20 Pfennig ou 8 à 10 Kreuzer. Lorsque cela est fait, on pose la table debout dans l'espace préparé à cet effet dans la ruche. Mais avant tout, on procède au calfeutrage en bouchant le trou-de-vol et les autres ouvertures qui pourraient exister.

Cela terminé, on écoute le bourdonnement des abeilles. Lorsque le tumulte a atteint le plus haut degré, un léger étourdissement a eu lieu. Lorsque le bruit est devenu moins distinct, on débouche les ouvertures aussi vite que possible, en enlevant également la petite tablette. Si l'on attendait que le bruit ait complètement cessé, la plupart des abeilles seraient mortes.

On adapte l'éponge à la surface *inférieure* de la table pour empêcher les abeilles de tomber sur l'éther liquide, qui les ferait périr de suite.

Telle est la manière de faire oublier aux abeilles le passé.

Elles oublient complètement leur état antérieur (*Stand*) et ne peuvent distinguer la nouvelle reine de l'ancienne, ni les abeilles étrangères de celles de leur ruche.

Voyons maintenant quel parti on peut tirer de cette éthérisation.

Je citerai quelques cas :

1° Si l'on veut changer de place une ruche, il faut l'éthériser. Le couvain non operculé, non plus que la reine, ne souffrent pas des suites. Des expériences multipliées m'ont convaincu des résultats obtenus.

Quand cela est possible, il vaut mieux ne procéder à l'éthérisation que lorsque toutes les abeilles sont dans la ruche. Le matin, par exemple, quand le trou-de-vol a été fermé avec une grille la veille; par le mauvais temps, quand aucune abeille n'est sortie, ou encore le soir, lorsque toutes sont rentrées. Pour que les abeilles qui se précipitent par le trou-de-vol après l'opération ne tombent pas en dehors, on le tient fermé au moyen d'une grille de fils métalliques pendant trois heures après l'éthérisation.

Pour empêcher l'échauffement des abeilles, on laisse libre l'accès à la chambre à miel, ou bien on cherche, en ouvrant la porte de derrière, à établir une ventilation continuelle.

Mieux vaut encore porter la ruche éthérisée dans une cave fraîche.

Le soir, la ruche devra être mise à sa nouvelle place et le lendemain matin, les abeilles sortiront tranquillement; aucune ne retournera à l'ancienne.

2° Donner une nouvelle reine d'une autre manière n'est pas d'une réussite sûre et absorbe toujours beaucoup de temps. Si une colonie est fortement éthérisée, elle acceptera toute reine, de quelle race qu'elle soit.

Je procède comme suit : Lorsque la nouvelle reine est arrivée, j'enlève l'ancienne à la population qui doit la recevoir. Après avoir refermé la ruche et lorsque les abeilles sorties sont revenues sur celle-ci, je procède au calfeutrage et bouche en dernier lieu le trou-de-vol. Pour les ruches en bois on ouvre la porte de nettoyage de la fenêtre de derrière et on introduit la petite tablette avec l'éponge imprégnée d'éther sulfurique, puis on referme.

Quand le bourdonnement est près de cesser, on ôte la fenêtre, retire la table, après avoir secoué les abeilles tombées dessus, puis on attend une minute pour laisser échapper l'air éthérisé.

On introduit alors la nouvelle reine avec ses compagnes et on remet la fenêtre, en ayant toutefois soin d'ouvrir la chambre à miel pour que l'air frais du dehors puisse entrer. On peut également déboucher le trou-de-vol, mais en y mettant une grille, les abeilles posées sur la ruche et par conséquent non éthérisées, ne devant y rentrer que lorsque la nouvelle reine aura été acceptée par celles éthérisées; autrement les premières se jetteraient sur la nouvelle reine et la tueraient.

J'ai souvent remarqué qu'après trois heures la population est dans son état normal et que la nouvelle reine pond déjà.

Le trou-de-vol peut alors être ouvert. Les abeilles commencent par une sortie incertaine, comme c'est le cas pour les essaims; au bout de quatre heures elles reviennent déjà chargées de miel et de pollen. J'ai fait accepter de cette manière plus de cent reines et dans aucun cas elles n'ont été refusées. J'ai essayé quelquefois de donner à une colonie une nouvelle reine sans avoir enlevé au préalable l'ancienne.

Le résultat était, que la nouvelle était acceptée, tandis que six heures plus tard je trouvais l'ancienne étouffée.

La reine que l'on donne à une colonie éthérisée se promène de suite avec ses compagnes dans l'intérieur de la ruche, et reforme le noyau de la colonie. Les abeilles qui reprennent connaissance se rapprochent une à une de la nouvelle tribu jusqu'à ce que toute la population ait accepté la nouvelle reine.

La vieille reine éthérisée, qui généralement ne reprend connaissance que tard, n'ose pas se rapprocher de la tribu déjà formée, et elle est chassée ou étouffée.

3° Si l'on veut démembrer une colonie orpheline, faible ou vieille, il faut l'éthériser.

Les abeilles éthérisées sont reçues par n'importe quelle colonie, surtout celles aspergées d'eau de miel.

L'abeille éthérisée ne reviendra jamais dans son ancien domicile.

4° On peut éthériser également pour combattre le pillage.

Lorsqu'on a la ruche pillarde en son pouvoir, on l'éthérise.

Quand les pillardes trouvent, à leur rentrée, leurs compagnes sans connaissance, elles suspendent tout pillage. Si une ruche est pillée, il faut

la porter dans une cave fraîche jusqu'au lendemain matin. A sa place on mettra une ruche vide munie d'un tuyau dans le trou-de-vol. Ce tuyau ne dépassera pas à l'extérieur, mais se prolongera de 3 à 4 pouces à l'intérieur. Autour du tuyau il ne doit pas y avoir d'autres issues. Pendant la première demi-heure, les pillardes se précipiteront par ce tuyau dans la ruche et seront emprisonnées, ne pouvant plus trouver de sortie.

On peut alors les éthériser et les donner à la ruche pillée qui les acceptera. Par ce moyen, on affaiblit la ruche pillarde et on renforce la pillée.

On peut remettre la dernière à sa place le lendemain, sans crainte de la voir attaquée de nouveau.

Klein-Gliencke, près Potsdam, 14 décembre 1877.

BIEBEG.

---

## COURRIER D'AMÉRIQUE

---

La lettre qui suit n'était point destinée à la publication; nous avons pris la liberté de poser à notre très obligeant correspondant une série de questions auxquelles il a bien voulu répondre, et comme plusieurs des renseignements fournis doivent intéresser nos lecteurs, nous nous permettons de les reproduire ici, persuadé que l'éminent auteur du *Petit Cours d'apiculture* ne nous en voudra pas.

Hamilton, Illinois, 16 juin 1879.

Mon cher Monsieur,

Je vous demande pardon du long délai que j'ai mis à répondre à vos bonnes lettres. Nous avons été, depuis deux mois, accablés de besogne. Nous avons eu ici un congrès d'apiculteurs en mai; il nous a fallu tout préparer; puis le congrès a duré deux jours et nous a amené des commandes qu'il a fallu remplir. Cela nous a mis en retard pour la besogne courante et ce travail pressant ne me permettait pas de trouver un instant de repos (notre correspondant a commencé la campagne avec 500 ruches. Réd.).

---

*Rayons gaufrés.* — Nous avons commencé la vente de la *fondation* l'an dernier. Comme nous la faisons belle, vous avez pu en juger, les ordres, ont dépassé nos prévisions. Notre fondation est lourde, nous trouvons que le poids (l'épaisseur des parois) convient; les rayons fléchissent moins et les abeilles utilisent la cire pour allonger les cellules. Elles diminuent même l'épaisseur du fond. Nos feuilles qui ont 9 pouces (1 pouce = m. 0,0254) de largeur sur 18 à 20 pouces, sont souvent employées de toute leur largeur. Dans nos ruches à cadres carrés (analogues aux Layens. Réd.) nous mettons la feuille en sens inverse et nous ajoutons une bande pour parfaire toute la surface, puis nous maintenons les deux morceaux par des attaches de cire pressées contre les deux feuilles (1). Quand la récolte permet aux abeilles de remplir les feuilles trop vite, il y a parfois un allongement des

(1) M. Dadant joint un dessin que nous n'avons pas le temps de faire exécuter et qui indique que la feuille gaufrée destinée aux cadres Quinby, qui sont plus larges que hauts, étant, quand on la suspend en long, trop étroite pour faire

cellules et parfois aussi, quoique plus rarement, un décollement de la feuille; nous avons constaté ces faits, mais ce sont des exceptions; si la récolte n'a lieu que lentement, ou si les reines y pondent, l'allongement n'a pas lieu.

Nous laissons à peu près 1 centimètre d'intervalle entre les bouts, c'est-à-dire entre les parois latérales des cadres et les feuilles de fondation, et au moins 1  $\frac{1}{2}$  ou 2 centimètres au bas.

Je trouve que le prix payé pour la fondation en Suisse est exorbitant. Ici nous vendons en détail fr. 5 50 le kilo et fr. 4 50 en gros. Si vous n'avez pas de droits d'entrée pour la cire, il me semble que vous auriez du profit à en tirer des Etats-Unis. J'entends de la cire gaufrée. Si vous le désirez, je m'informerai du coût du transport au Havre; il me semble qu'il ne devrait pas excéder 50 centimes par kilo; il resterait une belle marge pour bénéfice.

*Dimension de la chambre à couvain.* — Les apiculteurs italiens ne peuvent connaître les grandes pontes à cause de l'exiguïté de leurs rayons(1), voilà pourquoi le D<sup>r</sup> Dubini n'a jamais vu le besoin d'autant de place. Au surplus, le besoin de toute la ruche Quinby ne se fait pas sentir dans toutes les ruches, ni chaque année.

*Récolte.* — Le printemps ne nous promettait rien de bon. Nous avions du temps sec et froid. Nos abeilles sont venues à la farine presque jusqu'à la fin d'avril; nous n'avions jamais vu cela.

Nous n'avons pas eu de fleurs d'arbres fruitiers, tout ayant été gelé. Mais depuis que le temps est beau et orageux, nos abeilles font merveille. Nous avons déjà quelques secondes boîtes placées sur quelques ruches dans chacun de nos ruchers, la première placée et la chambre à couvain étant pleines. Si le beau temps se maintient, notre récolte dépassera celle de l'an dernier.

Nous n'avons que le trèfle blanc en ce moment; dans quelques jours, nous aurons les sumacs, puis quelques tilleuls et notre récolte de printemps sera finie. Si le temps donne, c'est-à-dire s'il fait chaud et orageux, plusieurs ruches rempliront deux ou trois boîtes, sans compter ce que nous extrairons de l'intérieur. Chaque boîte bien pleine rend 50 à 60 livres.

*La couleur guide-t-elle les abeilles?(2)* — Oui, les abeilles sont guidées surtout par la couleur; j'en ai encore eu la preuve ce printemps. Nous avons donné de la farine pendant deux mois, les abeilles ne trouvant plus de pollente la largeur des cadres plus hauts que larges, il suspend une seconde feuille plus étroite à côté de l'autre, en les réunissant à deux endroits par des languettes de cire collées en travers. Les bandes de cire qui tombent au découpage s'utilisent comme amorces. Réd.

(1) Nous avons signalé à M. Dadant un article de l'*Apicoltore* dans lequel M. Dubini dit qu'il n'a jamais observé que la reine eût besoin d'une chambre à couvain de plus de 55,000 alvéoles, tandis que d'après divers auteurs nous fixions un minimum de 80 à 85,000 alvéoles. (Voir *Bulletin* n° 1, page 8). Réd.

(2) Cette question avait été posée au congrès américain par M. Perrine, le propriétaire du rucher flottant du Mississippi, et nous l'avions renouvelée à M. Dadant en lui signalant l'observation suivante faite à Gryon l'an dernier: Un essaim reçu d'Italie avait été placé dans une ruche peinte en *jaune* faisant partie d'une rangée de ruches neuves, pareilles de forme et *vides*. Les deux ruches les

len. Quand nous oublions, s'il se trouvait une feuille de papier, un morceau de journal, par exemple, aux alentours du lieu où nous donnions la farine, les abeilles s'y précipitaient. Ce n'était donc pas l'odeur ni la forme, mais la couleur qui les attirait. J'ai renouvelé cette expérience-ci : J'ai mis du miel sur des morceaux de papier chacun d'une couleur différente; une abeille est venue et elle est partie avec le sac plein. Elle avait pris du miel sur le papier jaune. Quand elle est revenue, j'avais changé la feuille de place; elle est allée la retrouver où je l'avais placée...etc.

Toutes nos ruches sont peintes de couleurs claires et nous avons pour règle invariable de ne jamais placer côte-à-côte deux ruches de couleurs semblables.

---

*Ecartement des rayons.* — Nous n'avons pas remarqué que les abeilles construisissent plus droit dans les ruches dont les cadres sont éloignés de  $34\frac{1}{2}^{\text{mm}}$  seulement. Mais nous savons par expérience que le maniement des cadres est plus facile avec  $38^{\text{mm}}$  qu'avec  $35$ .

---

*Climat.* — Nous avons un climat aussi rude que la Suisse en hiver; songez que j'ai vu  $37$  degrés centigrades au-dessous de zéro et que chaque hiver nous avons —  $25$ . Cependant nos abeilles hivernent bien moyennant quelques précautions.

---

*Couverture des cadres.* — J'ai essayé les V en fer-blanc de Quinby pour fermer l'espace entre les rayons, et je m'étonne que M. de Layens les ait conseillés. J'en ai parlé dans le *Journal des Fermes* avant de les avoir essayés assez complètement. Quand ils sont englués ils se déforment, il faut les redresser; c'est ennuyeux, car ils salissent les doigts et collent. Je les ai supprimés dans la même saison pour essayer la toile enduite d'huile de lin cuite que j'ai abandonnée pour la toile peinte.(1)

J'ai vu hier de vieux tapis chez un marchand de bric-à-brac de Keokuk, ils étaient en coton. Mais il m'a dit qu'il pourrait me procurer des tapis de laine hors d'usage qu'il me vendrait pour 5 ou 7 centimes la livre. Je pense les essayer pour couvrir les toiles peintes en automne et au printemps. Je mettrai une, deux ou trois épaisseurs. Vous savez qu'ici comme en Angleterre, chacun veut orner sa maison de tapis. Si ces vieux tapis me conviennent, il me sera facile de m'en procurer.

Comment faites-vous pour donner un tel journal (le *Bulletin*) pour 4 fr.?  
M. Newman ira probablement vous visiter.

Recevez, etc.

CH. DADANT.

plus voisines de l'essaim étaient l'une brune l'autre grise. Le premier jour, parmi les abeilles nouvellement arrivées, il s'en trouvait qui hésitaient en rentrant; or presque aucune n'allait bourdonner devant les caisses voisines, tandis qu'un certain nombre d'entr'elles entraient dans la caisse *jaune* plus éloignée, à tel point que nous dûmes finir par la fermer. *Réd.*

(1) M. de Layens a aussi, croyons-nous, abandonné les V en zinc. Nous avons aussi essayé de diverses choses pour couvrir les cadres: lisière de drap, planchettes et toile peinte et nous trouvons cette dernière supérieure à tout.

*Réd.*

---



## ANNONCES

---

### MANUEL D'APICULTURE RATIONELLE

d'après les méthodes modernes, 3<sup>me</sup> édition, par M. C. DE RIBEAUCOURT, fondateur et président de la Société romande d'apiculture, à Arzier, Canton de Vaud (Suisse).

Cette 3<sup>me</sup> édition, revue avec soin et augmentée, est précédée d'une notice sur l'apiculture depuis les temps anciens jusqu'à nos jours; l'auteur a profité non-seulement de ses expériences personnelles, mais des découvertes faites dans ces derniers temps par les apiculteurs distingués de l'Europe et de l'Amérique.

On souscrit jusqu'au 1<sup>er</sup> août au prix de fr. 1.25, le port en sus; envoyer une carte-correspondance à l'adresse de l'auteur à Arzier, ou à l'éditeur du *Bulletin*, en indiquant le nombre d'exemplaires auxquels on souscrit.

---

### FABRIQUE DE RUCHES

PRIX & MÉDAILLES  
à  
L'EXPOSITION  
de  
ROLLE 1875

DE

**P. von SIEBENTHAL**

PLUSIEURS PRIX  
et médailles  
AU CONCOURS  
de  
FRIBOURG 1877

FONTANNAY SUR AIGLE

---

Ruches Layens à doubles parois rembourrées de paille et chapiteau recouvert de zinc ou tôle galvanisée, à 16 cadres fr. 18, peintes fr. 20.

à 18 " " 19 (50 c. par cadre en plus).

Ruches américaines sur le modèle fourni par M. Ch. Dadant, avec hausse et chapiteau recouvert de zinc ou tôle galvanisée fr. 18, peintes fr. 20.

Ruchettes, boîtes de transport pour cadres, reines et essaims. Cadres à subdivisions pour miel en rayons. Extracteurs de divers modèles, donner les mesures extérieures de ses cadres.

Extracteur économique Dubini à fr. 13, emballage non compris.

Enfumeurs américains se maniant d'une seule main et ne s'éteignant pas, fr. 5.

---

### A VENDRE

à Bex, pour cause de départ, une trentaine de ruches à cadres Bauverd (voir leur description au n° 4 du *Bulletin*, page 9), très commodes pour le transport à la montagne. Prix 5 et 6 francs selon l'état des caisses.

S'adresser à E. Bertrand, à Gryon, sur Bex.

---

### A VENDRE

chez L. Matter-Perrin, à Payerne, quelques colonies d'abeilles croisées italiennes, rayons à cadres mobiles modèle Burki.

---

### A VENDRE

1<sup>o</sup> Vingt ruchées d'abeilles du pays logées dans des ruches de différents systèmes, ruches Layens principalement.

2<sup>o</sup> Un rucher-abri pouvant contenir 12 ruches Layens. Les ruches vendues et le rucher pourraient rester en place jusqu'en automne.

S'adresser aux Usines de St-Prex.

---